

Pierre Béhel

Au loin

Roman

A u l o i n

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

A u l o i n

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Au loin

A u l o i n

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Au loin

A u l o i n

1

« Je suis né à cent pétamètres. »

Paul Blagnac commençait toujours à se présenter aux nouveaux colonisateurs par cette phrase. Il le faisait même avant d'être devenu directeur des colonisateurs de Gagarine, alors que le vieux système commençait déjà à entrer en désuétude. Là, il souriait et il attendait quelques secondes pour voir l'effet produit. Plus personne, parmi les jeunes, ne comprenait tout de suite ce que cela signifiait.

Il ressentait une grande fierté d'être né à un chiffre rond. Il était cependant parfaitement conscient que cela n'avait aucun sens. Et cela perdait, depuis presque une génération désormais, tout intérêt.

« En tant que colonisateurs, vous vous demandez sans doute ce que cela signifie. Un navigateur aurait compris mais, désormais, on n'en forme plus beaucoup. Dans la jeune génération, nous avons besoin de colonisateurs. »

Les trois nouveaux s'entre-regardèrent en silence. Ils se demandaient ce que le directeur voulait dire. Celui-ci continua après une nouvelle pause.

« Comme vous le savez, le système stellaire où se situe la Terre est à environ cent vingt pétamètres de celui de Tau Ceti où nous nous trouvons. Quand nous

A u l o i n

sommes arrivés ici, j'étais déjà plus âgé que vous. Mesurer le temps en utilisant le système terrestre a vite ses limites lorsque l'on se déplace à une vitesse de l'ordre du dixième de celle de la lumière. Surtout, parler d'années, de jours, d'heures... n'a tout simplement aucun sens dans un vaisseau qui file dans l'obscurité interstellaire. Nous avons donc pris l'habitude de parler en pétamètres depuis notre point de départ, avec des subdivisions bien sûr. Mais vous êtes tous les trois nés après notre arrivée et nous vous avons alors donné une date de naissance selon notre nouveau calendrier, celui de Gagarine. »

Les trois nouveaux hochèrent la tête. Ils avaient compris la blague. Par celle-ci, le directeur leur rappelait aussi que la présence des humains dans le système de Tau Ceti était pour le moins récente. Paul Blagnac se mit alors à les observer un par un, sans méchanceté mais avec une insistance clairement visible.

« J'ai bien sûr regardé vos dossiers scolaires, vos exercices... Vous êtes trois mais un seul restera avec moi, les deux autres rejoignant ma collègue Susan Heathrow. La colonisation d'Armstrong requiert plus d'efforts et cette répartition est tout à fait juste. Mais, du coup, le Conseil des Directeurs m'accorde une priorité à titre de compensation. Ne croyez pas cependant que travailler sur la colonisation de Gagarine soit plus sympathique, plus facile, que de travailler sur celle

A u l o i n

d'Armstrong. D'autant que vous n'irez jamais sur place. »

« Nous ne pouvons pas espérer un assouplissement de la règle... » prononça plaintivement l'un des deux garçons.

Comment s'appelait-il ? Paul Blagnac chercha dans sa mémoire.

« Voulez-vous mourir dans d'atroces souffrances mon cher François Roissy ? Les Owns actuels sont tous nés dans l'espace, en faible gravité artificielle. Notre corps a évolué au fil des générations. Même revenir sur Terre, la planète de nos ancêtres, nous serait impossible. Si vous regardez de vieilles images à la médiathèque, vous verrez que les Terriens ont un corps plus gracile, plus de poils, des os robustes. Les règles ne sont pas là pour nous contraindre mais pour notre survie. »

Paul Blagnac venait mentalement d'éliminer la candidature de François Roissy. Ce garçon n'avait pas compris leur mission. Ses résultats scolaires étaient bons, très bons même. Techniquement, il était au niveau. Mais pas pour l'âme du projet. Comment départager les deux autres ?

« Savez-vous pourquoi notre vaisseau s'appelle Ow et nous-mêmes les Owns ? »

Les trois jeunes haussèrent les épaules en soupirant. Ils avaient évidemment appris cela à l'école. Le directeur regarda la seule fille, une certaine Carole Daxing. Les filles ont en général plus de cheveux que

A u l o i n

les hommes mais celle-ci avait une chevelure dispersée. Le directeur des navigateurs, Akira Haneda, ne pourrait pas lui faire une jolie natte comme il en arborait une lui-même avec fierté.

« Carole, répondez. »

« Ow est l'abréviation d'Orion Whale et Own d'Orion Whale Nation. Ce sont des termes de la langue anglaise qui était celle adoptée sur le chantier de construction de Ow. »

« Ce qui signifie ? »

« La Baleine d'Orion et le peuple de celle-ci. »

« Qu'est-ce qu'une baleine ? Pourquoi ce nom ? »

« Tau Ceti se situe, d'un point de vue terrestre, dans la partie méridionale de la constellation de la Baleine dans le bras d'Orion. »

« Et la baleine ? »

« C'est un animal terrestre, je crois... »

Elle avait commencé à répondre avec assurance, recrachant un cours appris par cœur. Mais, en creusant, on tombait sur les limites de ce savoir dont elle était très fière. Paul Blagnac parcourut du regard les deux autres apprentis. Ils avaient entrepris de compter leurs doigts de pieds. Paul Blagnac émit un petit rire moqueur et répondit lui-même.

« L'astéroïde qui a été capturé en orbite lunaire pour être transformé en vaisseau spatial géant avait été lui-même surnommé la Baleine à cause de sa forme.

A u l o i n

Effectivement, la baleine est un animal terrestre ou, plutôt, une famille d'animaux terrestres parmi les plus grands ayant jamais existé et vivant dans les océans tout en respirant de l'air. Je vous laisserai aller voir des vidéos à la médiathèque. »

Sur quoi les interroger pour voir s'ils avaient compris les difficultés de leur future mission ?

« Karl Entzheim, je n'ai pas encore entendu votre voix. Pouvez-vous nous décrire le système stellaire de Tau Ceti ? »

« Bien sûr, Monsieur. Au centre, il y a l'étoile unique baptisée Tau Ceti. Elle est de type solaire mais plus jeune que l'étoile de la Terre. La première planète est une géante gazeuse, Cyrano. Puis viennent Gagarine, Armstrong, deux planètes rocheuses telluriques habitables, et deux autres géantes gazeuses, Verne et Wells. Une ceinture d'astéroïdes entoure le tout et on n'a pas cartographié avec certitude ce qu'il y a au-delà. Il n'y a pas de planète de taille importante mais sans doute des planètes naines voire des planètes rocheuses à faible albédo. »

« Et, pour ce qui concerne votre future mission, qu'est-ce que cela implique ? »

« Nous aurons à nous occuper uniquement soit de Gagarine, soit d'Armstrong. Gagarine a une gravité de 0,9 G et une température moyenne de 300 K alors qu'Armstrong est plus froide et plus grande, avec 1,2 G et 280 K. Autour de Gagarine orbite Laïka, une lune

A u l o i n

sans atmosphère couverte de glace d'eau tandis qu'Armstrong dispose de deux satellites, Collins, similaire à Laïka, et Aldrin, à surface purement rocheuse. »

Il avait recraché son cours d'astronomie mais n'avait pas compris la question. Paul Blagnac se retourna vers la fille.

« Avez-vous quelque chose à ajouter ? »

« La colonisation a commencé par Gagarine parce que c'est une planète forestière qui ressemble beaucoup à la Terre même si la température moyenne de la Terre est plus basse, environ 288 K. On a même hésité plusieurs années à lancer la colonisation d'Armstrong car cette colonisation suppose de créer des abris souterrains. Mais l'écologie d'Armstrong repose sur une vie beaucoup plus primitive et, finalement, la colonisation y est plus fastidieuse mais plus simple. »

« C'est bien. Vous avez pointé ce que je voulais. Je vous garde avec moi, Carole Daxing. François Roissy et Karl Entzheim, je vais vous présenter à votre directrice, Susan Heathrow. Entendons-nous bien : vous avez réussi vos examens tous les trois, vous êtes d'excellents techniciens, et vous êtes affectés à la mission la plus importante, l'objectif même de notre présence dans le système de Tau Ceti. Mais, trop souvent, Gagarine est vu comme un paradis et Armstrong comme un enfer. C'est tout à fait inexact. »

A u l o i n

2

La période de travail s'achevait : elle correspondait à la moitié de la journée gagarinienne. Paul Blagnac était fatigué. Devoir former une nouvelle colonisatrice lui amenait un surcroît de travail évident mais la jeune Carole Daxing semblait à la hauteur. Elle avait déjà parfaitement intégré les savoirs théoriques et réalisé de nombreuses simulations réussies en apprentissage par colonisation virtuelle. Mais, maintenant, elle devait comprendre qu'elle gérait de vrais humains sur une vraie planète. Comprendre cela alors que, jamais, elle ne rencontrerait ces humains, jamais elle ne les toucherait, c'était compliqué.

La vraie différence entre un colonisateur en fonction et un apprenti résidait là : comprendre qu'il ne s'agissait pas d'individus virtuels. Impossible de faire des expériences. Impossible de sacrifier toute une implantation puis de recharger une sauvegarde pour recommencer.

Paul Blagnac avait dû arrêter une manœuvre risquée en catastrophe. Quand il avait signalé qu'il s'agissait d'un chargement de centaines d'embryons humains réels, la jeune Carole Daxing avait rougi. Elle avait bafouillé des excuses. Elle avait ensuite hésité dans des manœuvres raisonnables, demandant une

A u l o i n

validation du directeur. Paul Blagnac vit qu'elle avait compris.

Tous deux retournaient dans leurs appartements respectifs désormais. Il fallait pour cela parcourir les longs couloirs transperçant Ow. Les habitations disposaient de portes sur ces couloirs sombres. Comme tout le monde, Paul Blagnac disposait d'une ceinture cache-sexe comprenant une lampe qui éclairait devant lui. Les Owns ne disposaient d'aucun autre vêtement afin d'éviter la complexité de la gestion du textile, de la fabrication au recyclage en passant par l'entretien.

Ow gardait une certaine gravité par sa rotation. Les Owns avaient donc les pieds posés sur le mur le plus externe des couloirs. Le vaisseau avait été conçu en conséquence. Les portes des pièces avaient été positionnées latéralement par rapport à cette orientation.

Les humains avaient percé des tubes dans la longueur de l'astéroïde géocroiseur. D'après les archives, Ow était le résultat d'un test de détournement d'astéroïde pour le placer en orbite lunaire. La grande crainte des humains, à l'époque, était de disparaître comme les dinosaures, ces animaux mythiques qui, disait-on, peuplaient jadis la Terre, exterminés par les conséquences de l'écrasement d'un astéroïde géocroiseur à la surface de la planète.

Il avait ensuite fallu transformer l'astéroïde long d'environ un kilomètre pour une circonférence variant de trois cents à cinq cents mètres. Les débris avaient été

A u l o i n

réutilisés pour fabriquer le béton de construction ou simplement rejetés à la surface de Ow. Et puis la matière comprenait aussi une foule de métaux fort utiles pour l'ensemble des installations. Au fil des pétamètres, Ow s'était beaucoup auto-dévoré.

Comme la grande majorité des Owns, Paul Blagnac n'avait jamais quitté les couloirs de Ow et ne les quitterait sans doute jamais. Ow était l'univers. Dehors était un mythe transmis par les caméras. Il n'y avait évidemment aucune fenêtre, les pièces étant toutes creusées dans la roche.

En entrant dans son appartement après avoir déverrouillé sa porte grâce à l'empreinte thermique des vaisseaux sanguins de son pouce droit, il se retrouva face au vaste écran qui tapissait le mur du fond. Celui-ci était noir comme la nuit de l'espace profond.

Certains devenaient fous en songeant à l'absolu manque de preuve directe de ce qu'on leur disait sur l'espace. Bien sûr, les navigateurs ou certains roboticiens réalisaient des sorties à l'extérieur, en scaphandre. Et ils confirmaient, de leurs propres yeux, ce que les caméras indiquaient. Mais, malgré tout, dans un coin d'esprit, chaque Own n'ayant jamais expérimenté une sortie gardait une sorte de doute.

Une fois la porte verrouillée, Paul Blagnac retira sa ceinture. Ici, le plafonnier éclairait la pièce cubique d'environ cinq mètres de côtés. Dans un coin, il y avait le lit, dans un autre la douche. Un Own n'avait ni

A u l o i n

vêtement, ni livre, ni gadgets de toutes sortes et, par conséquent, besoin d'aucun meuble. Les repas étaient pris en commun, dans des salles dédiées. Le cube où vivait Paul Blagnac était donc vide pour l'essentiel.

Comprendre comment on vivait sur Terre était l'objet d'un cours théorique tout au long des études. Il fallait ne pas oublier l'identité humaine. Il fallait se souvenir de la manière employée par les humains pour contrer les mille difficultés de la vie sur la planète Terre. La moindre expérience pouvait se révéler cruciale pour réagir à temps sur Gagarine ou Armstrong.

Pour l'heure, Paul Blagnac avait besoin de se reposer. Sur Terre, chaque heure comprenait trois mille six cents secondes et la journée durait vingt-quatre heures, soit un total de quatre-vingt six mille quatre cents secondes. En arrivant dans Tau Ceti, la durée de la seconde avait été légèrement modifiée pour que la rotation complète de Gagarine dure quatre-vingt mille secondes afin de diviser la journée en vingt heures de quatre mille secondes chacune. Reprogrammer des quantités de systèmes sur le nouveau système de mesure avait été compliqué. Fondamentalement, la seconde terrestre restait l'unité physique, la seconde gagarinienne une unité du temps légal.

Dix heures gagarinienne de travail suivies de dix heures pour se reposer, se cultiver et se distraire : c'était l'organisation d'une journée de Own. Sur chaque

A u l o i n

moitié, il fallait intégrer les repas et diverses opérations comme ce qui relevait de l'hygiène.

D'un geste sur le panneau mural de commande, Paul Blagnac alluma le grand écran du mur du fond. Il choisit une vue externe. Puis il s'installa sur le siège des toilettes tout en regardant l'espace. Ow était depuis des années en orbite autour de Tau Ceti, sur un parcours entre Gagarine et Armstrong, à une vitesse suffisante pour croiser les deux planètes régulièrement, plusieurs fois chaque année gagarinienne, mais assez basse pour ne pas échapper à la gravité de l'étoile. Les navigateurs veillaient mais les propulseurs d'Ow n'étaient allumés que de façon exceptionnelle désormais.

L'écran montrait donc le noir infini de l'espace. On apercevait, dans un coin, Armstrong qui se rapprochait mais Ow était encore à des gigamètres de la planète. Collins et Aldrin étaient encore invisibles. Paul Blagnac n'avait pas envie de commander un zoom. Pas ce soir. Pas maintenant.

Non, il avait envie de retrouver la nostalgie de sa jeunesse. Les vingt premiers pétamètres de sa vie. Il n'y avait pas de temps gagarinien à l'époque. Seulement la distance qui séparait Ow de la Terre. Et cette distance s'accroissait à chaque seconde terrestre.

Surtout, il n'y avait aucun système stellaire, aucune planète. Le noir absolu de l'espace juste percé de points de lumière dispersés dans l'infini. Comme tous ceux qui étaient nés à bord de Ow, Paul Blagnac

A u l o i n

avait du mal à comprendre le concept de ciel étoilé, comment la lumière des étoiles pouvait apparaître uniquement la nuit et se disperser dans l'atmosphère pour créer de véritables tâches. L'espace ne permet pas cela. Les étoiles demeurent des points de dimension quasi-nulle. Il ne reste que l'obscurité, le vide, le néant. Durant des pétamètres, Ow avait été totalement solitaire sans même un vent magnétique porteur de particules matérielles. Il y avait de la lumière, bien sûr, et quelques radiations. Les navigateurs disaient que, oui, il y avait de la matière, mais celle-ci était tellement ténue...

Voilà ce que Paul Blagnac regardait : le néant de l'espace. Il regardait son rêve : sortir, voir le néant de ses propres yeux. Voir qu'il n'y avait rien à voir.

Quand il eut terminé l'éjection de ses excréments et les gestes d'hygiène connexes nécessaires, il se dirigea vers sa couche. Il fit pivoter le couvercle de plexiglas créant comme une sorte de demi-tube. Par réflexe, il essaya la couche avec un tampon alcoolique. Il attendit les quelques secondes nécessaires, les occupant en coupant le grand écran et en programmant une extinction progressive du plafonnier.

Puis, enfin, il s'allongea. Il referma sa couche pour que son corps préserve sa chaleur dans ce monde sans aucun textile. La lumière baissa progressivement dans la pièce tandis que Paul Blagnac sombrait dans le sommeil.

A u l o i n

3

Sur sa couche, Carole Daxing avait du mal à s'endormir. Pourtant, elle était épuisée. Mais le directeur lui avait juste indiqué qu'elle avait failli tuer plusieurs centaines d'embryons par une manœuvre risquée. Elle y repensait sans arrêt. Elle ne devait plus jamais oublier qu'il ne s'agissait plus de simulations, d'exercices. Elle avait entre ses mains des vies réelles, des colons de Gagarine.

Ow approchait d'Armstrong en ce moment. Ses deux camarades auraient donc à gérer des descentes réelles avant elle. Mais les descentes sont opérées avec parcimonie. Il n'était pas question d'envoyer en masse une grande quantité d'embryons car chaque envoi constituait un risque.

Dans toute l'histoire de Ow, une seule descente avait échoué, au début de la colonisation. Une centaine d'embryons avait grillé lors de l'explosion de la capsule dans la haute atmosphère de Gagarine. Le traumatisme continuait de hanter les colonisateurs. Ces embryons ne pourraient jamais être remplacés. Au delà des vies humaines anéanties, il s'agissait d'un patrimoine génétique perdu pour alimenter la future population humaine de Tau Ceti.

A u l o i n

Les Owns pourraient être sollicités pour alimenter les deux colonies en embryons. Cela avait été évoqué. Aucune décision n'était encore prise. Le débat faisait rage depuis des années gagariniennes.

Pour l'heure, les femmes d'Ow continuaient de connaître l'amour et la maternité comme les femmes terrestres. Elles avaient ce privilège ou cette corvée. Carole Daxing était toujours nullipare. Elle s'était contentée d'exercices érotiques avec des garçons, à l'école. Mais elle avait veillé à ne pas être fertilisée.

Que deviendraient ses enfants ? Seraient-ils des Owns également ? S'ils naissaient sur Ow, ils n'auraient pas le choix. Si ses ovules étaient utilisés pour fabriquer des embryons envoyés sur Gagarine ou Armstrong, elle aurait une descendance dans les colons. Mais elle ne serrerait jamais ses descendants dans ses bras.

Aucun garçon ne lui plaisait suffisamment pour qu'elle ait envie de partager son cube avec lui. On n'était pas obligé de partager son cube, même si on avait des enfants avec un garçon, bien sûr. Mais cela compliquait beaucoup la vie.

Petit à petit, l'épuisement finit par triompher. Les pensées de Carole Daxing devinrent brumeuses. Enfin, elle perdit connaissance et l'oubli s'empara d'elle.

A u l o i n

4

Tau Ceti projetait sa lumière vive et légèrement jaunâtre au travers de l'atmosphère bleutée de Gagarine. Il était temps de se lever. L'étoile avait en effet largement dépassé le niveau des arbres bleus.

Malgré tout, la grotte restait dans la pénombre. Un rayon vint cependant agacer l'œil d'Adam Bleu. La paupière, qui commençait à doucement s'ouvrir, se referma pendant que l'humain émettait un faible grognement. Il pouvait bien dormir encore un peu.

Bien sûr, la nuit, la température baissait. Pour se protéger du froid, Adam Bleu possédait une couverture en feuilles tressées. Son matelas était lui aussi en feuilles, pour le préserver de la rudesse du rocher.

Adam Bleu se retourna pour mieux s'enrouler dans sa couverture et faire de son corps un obstacle entre ses yeux et la lumière de Tau Ceti pénétrant par l'ouverture de la grotte. Mais il savait qu'une mère viendrait le chercher s'il persistait dans sa paresse.

Cependant, c'est d'un bruit provenant d'à côté de lui que vint le signal, la preuve que sa nuit était terminée. C'était une sorte de feulement lié à une inspiration gonflant à fond une paire de poumons. Puis il y eut une expiration satisfaite. Dans le même temps, un bras se tendit jusqu'à bousculer Adam Bleu en le

A u l o i n

frappant dans le dos. Ah, la lâcheté d'attaquer les gens dans le dos demeurerait dans le système de Tau Ceti.

Pire que tout, Eve Rouge se redressa, rejetant sa couverture en partie sur Adam Bleu. Et elle émit un râle puissant en s'étirant.

« Adam, ne fais pas semblant de dormir. Il est temps de se lever : Tau Ceti est déjà haut dans le ciel. Nous avons du travail. Il est étrange qu'aucune mère ne soit déjà venue nous chercher. »

Le garçon ne répondit que par un grognement : qu'on le laisse dormir, bon sang. Mais, tout d'un coup, la couverture disparut. Adam Bleu fut saisi par la fraîcheur soudaine du petit matin et il émit un petit cri de protestation, cherchant d'une main sa couverture en espérant pouvoir la reposer sur son corps. Mais Eve Rouge l'avait jetée au loin.

La fille s'approcha alors du garçon, se plaçant contre son dos, frottant son pubis contre le coccyx masculin. Comme cela ne suffisait visiblement pas, elle se décida à s'emparer de cet organe qu'elle ne possédait pas et à le caresser d'une main tandis que l'autre main se perdait dans les cheveux blonds épais qui, quand le garçon était debout, tombaient en cascade sur ses épaules.

Par ses grognements, Adam Bleu tentait bien de faire croire qu'il protestait mais, bientôt, il ne grogna plus, étant passé à de petits gémissements. La fille le fit basculer sur le dos et vint poser ses lèvres sur celles

A u l o i n

d'Adam. Alors le garçon ouvrit les yeux pour river son regard dans les ovales blancs avec le cercle noir appartenant à la fille et qui, pourtant, n'étaient qu'à quelques centimètres de son visage.

Désormais, les mains de la fille se baladaient entre les épaules et les cheveux du garçon. Elles caressaient la peau d'un presque homme. Non, c'était déjà un homme. Le bassin allait et venait, permettant au pubis féminin de frotter la peau de cet organe qui avait tant grossi.

Puis, tout d'un coup, la fille s'arrêta. Elle était interloquée.

« Adam, qu'as-tu fait ? »

« Rien, c'est toi qui fais tout. C'est étrange. »

La fille prit appui sur les épaules du garçon et se redressa. Elle regarda son pubis et vit que l'organe bizarre d'Adam avait pénétré le trou qu'elle possédait à la place. Il semblait être entré presque en entier.

Elle ressentait un étrange frisson. Mais sans aucun doute était-ce de la panique. Elle s'était blessée en jouant avec son ami : il y avait quelques gouttes de sang. Qu'allaient dire les mères et les pères ? Elle commença à se relever doucement, craignant de blesser Adam et d'aggraver ses propres blessures. Mais le frisson s'intensifia. C'était au-dessus de ses forces. Alors, elle se laissa retomber. Elle n'avait pas mal, non. C'était véritablement étrange.

A u l o i n

Mû par un réflexe autant étrange, Adam donna alors un coup de rein qui fit tressauter Eve.

« Adam, non, nous avons sans doute fait une bêtise. Il y a du sang. »

« Je m'en moque, c'est agréable. »

Eve sourit. Oui, c'était vrai : c'était très agréable. Bizarre mais tellement agréable. Elle recommença à tenter de se lever puis se laissa tomber avant qu'Adam ne redonne un coup de rein. Bientôt, ils répétèrent la manœuvre en boucle, de plus en plus vite. Les frissons se firent plus intenses.

Il y eut des rires, des râles, des cris, des vagissements. Eve se sentit comme contrainte à s'allonger sur Adam pour l'embrasser encore et encore, partout sur le visage. Puis toute énergie sembla les quitter. Eve s'effondra au côté d'Adam, continuant de le tenir dans ses bras, ne s'inquiétant plus pour les gouttes de sang ayant perlé sous son pubis.

Il fallait se lever, aller travailler. Les mères et les pères ne tarderaient pas à s'inquiéter et venir enquêter. Quand ils verraient que les deux premiers colons étaient encore couchés, presque endormis, ils seraient furieux. Les deux aînés du peuple de Gagarine devaient montrer l'exemple. C'est ce que les mères et les pères répétaient sans cesse. Mais les aînés étaient soudain épuisés.

A u l o i n

5

En se réveillant, Paul Blagnac commanda la mise en route de l'écran situé sur le mur du fond. Il aimait avoir une vue extérieure pour se lever, avant même d'allumer le plafonnier. Celui-ci allait de toutes les façons progressivement accroître sa lumière, conformément à sa programmation. Et si le directeur ne se réveillait pas à temps, il y aurait un bruit d'abord sourd puis strident.

La partie inférieure de l'écran était largement occupée par le globe blanc-gris aux multiples stries plus ou moins claires. Ow était en effet à grande proximité d'Armstrong. On apercevait la sphère rocheuse grisâtre d'Aldrin au premier plan. Par réflexe, Paul Blagnac chercha Collins. Il finit par trouver l'autre satellite, celui qui était couvert de glace d'eau et qui commençait à sortir de l'ombre d'Armstrong.

Heureusement, l'essentiel de la vue était encore composée du noir profond de l'espace. Paul Blagnac commençait à s'inquiéter de sa nostalgie de l'espace interstellaire. C'était un temps où il n'avait aucune responsabilité véritable et un travail des plus légers.

Il faudrait aller voir si Susan Heathrow avait besoin d'aide. Normalement, une descente devait être programmée. Tout devait être préparée mais, parfois, il faut juste surveiller quelques éléments. De toutes

A u l o i n

façons, il serait bon que Carole Daxing assiste à cette descente : même si, depuis près de dix jours, elle avait montré ses capacités, cette expérience ne pourrait que lui servir lorsqu'il faudrait gérer une descente vers Gagarine.

Quelques minutes plus tard, Paul Blagnac éteignit l'écran et sortit de son cube. Dans le couloir, les Owns se saluaient en se rencontrant. Les lumières fixées aux ceintures dansaient dans l'obscurité vaincue du couloir. Il y avait trop de monde en train de se déplacer pour qu'il reste véritablement un endroit dans l'obscurité, du moins dans cette partie de Ow. Plus loin, dans les parties techniques ou les zones de stockage des embryons, sans doute l'obscurité triomphait-elle encore.

Dans le réfectoire, François Roissy et Karl Entzheim étaient debout autour d'une table haute en train de manger. Paul Blagnac prit son bol et sa cuillère avant d'aller se servir de la bouillie, ce qui constituait le traditionnel petit-déjeuner. Il s'empara aussi d'un gobelet de pseudo-café. En fait, comme tous les Owns, Paul Blagnac ignorait à quoi pouvait bien ressembler un café véritable mais on lui avait toujours dit que ce n'était que du pseudo-café.

Le directeur s'installa à la table de François Roissy et Karl Entzheim.

« Je peux me joindre à vous ? »

« Bien sûr, Monsieur. Normalement, Susan Heathrow devrait nous rejoindre. »

A u l o i n

« C'est parfait. Je présume que vous allez lancer une descente aujourd'hui ? »

« Oui, Monsieur. »

« J'aimerais que Carole Daxing y assiste. Je peux me passer d'elle quelques heures et c'est une expérience qui pourrait lui être utile. Nous allons en gérer une dans peu de temps, sur Gagarine. »

Les deux garçons hochèrent la tête avec un sourire. Si l'un avait déjà passé quelques nuits avec la fille, l'autre aimerait l'imiter. De toute évidence, Carole Daxing n'envisageait pas de se fixer pour l'instant. Sans oublier que tous trois appartenaient à, sans doute, la dernière génération de Owns. Donc il n'était pas nécessaire d'envisager, pour le bien de l'espèce humaine, de renouveler la population de Ow, comme durant le trajet entre le système du Soleil et celui de Tau Ceti.

Quelques minutes plus tard, Susan Heathrow se joignit à eux. « Née à 102 pétamètres », Susan Heathrow était un peu plus jeune que Paul Blagnac. Elle gardait longs et généralement libres des cheveux presque autant longs et sombres que ceux d'Akira Haneda. Elle ne fit aucune difficulté pour accueillir Carole Daxing en observatrice, d'autant que celle-ci était bien notée. Pour gérer une descente, on n'est jamais assez nombreux.

Ils discutaient quand Carole Daxing se présenta au réfectoire et les rejoignit. Elle mangeait vite et

A u l o i n

pouvait se permettre d'arriver en fin de période de repas. De fait, elle finit son bol avant Susan Heathrow.

Les colonisateurs se rendirent donc ensemble à leur bureau commun. Le couloir était assez large pour permettre à plusieurs de marcher de front, surtout que l'équipe à relayer ne quitterait son poste (et n'irait donc dans l'autre sens) que lorsqu'eux-mêmes seraient sur place.

Mais, quand Paul Blagnac franchit la porte du bureau des colonisateurs, un membre de son équipe se précipita vers lui avec une visible excitation. Le directeur fut soudain inquiet.

« Monsieur, vos prévisions se sont révélées justes. Eve Rouge a pris l'initiative et il semblerait bien que... »

« Rapport complet cette fois ? » s'enquit le directeur.

« Apparemment, oui. Pour l'instant, nous les laissons se reposer. »

« Bien. Les Aînés sont les premiers à atteindre l'âge de l'adolescence. Physiquement, ils sont encore plus jeunes que vous tous. Mais l'évolution du taux d'hormones liée à celle de la température corporelle d'Eve... »

Susan Heathrow tapa amicalement sur l'épaule de Paul Blagnac.

« Bravo, mon cher. Peut-être allez-vous gagner la course au premier natif de Tau Ceti. »

A u l o i n

« Je l'espère bien. La colonisation de Gagarine est nettement plus avancée que celle d'Armstrong et si le Premier Né n'était pas sur Gagarine, ça serait un vrai échec. »

« Je n'ai pas dit mon dernier mot. Il y a loin de la coupe aux lèvres... J'ai aussi un petit couple qui ne devrait pas tarder à être prêt. »

« Mais, enfin, Susan, Deucalion Jaune et Noah Violet sont encore des enfants ! »

« Nous verrons. Armstrong est un milieu hostile et la maturité sexuelle semble arriver plus vite. Mais, pour l'heure, il faut préparer une descente. »

Toute l'équipe en charge d'Armstrong se plaça rapidement aux différents postes affectés. Paul Blagnac abandonna Carole Daxing et retourna vers le membre de son équipe venu l'interpeller.

La caméra placée dans la grotte n'avait pas eu besoin de passer en mode thermique : c'était le matin que l'acte avait eu lieu. Quelque part, le directeur se sentit gêné d'assister ainsi au premier rapport sexuel de ceux qu'il considérait comme ses enfants. Mais il fut surtout ému. Ils grandissaient.

« Quelle est la durée de transmission du signal en ce moment ? » demanda Paul Blagnac.

« Vingt-deux minutes, Monsieur. »

Le directeur opina en réfléchissant. Compte tenu du délai de transmission, du temps pour qu'on le prévienne et ainsi de suite, près d'une heure s'était

A u l o i n

écoulée depuis le rapport sexuel entre les deux Aînés. Sans doute s'étaient-ils levés depuis.

Il en était là quand une certaine excitation s'empara de l'autre moitié du bureau. Certes, tout était parfaitement ordonné mais les tâches sensibles s'enchaînaient. En observatrice, Carole Daxing se tenait un peu en retrait, derrière ses deux anciens camarades de classe.

Un message de service enregistré annonça le verrouillage des portes des tunnels pour l'accès à la section des embryons. Par mesure de sécurité, il était toujours pratiqué ainsi. Le container préparé la veille fut transporté dans la capsule prévue. Une centaine d'embryons allaient ainsi descendre sur Armstrong.

La capsule fut isolée dans son tube d'éjection qui, peu après, se vida de tout son air respirable. Les portes alentour furent toutes verrouillées en mode anti-tempêtes, c'est à dire anti-fuites d'air dans l'espace. Puis le canon magnétique s'activa : la capsule fut projetée hors de Ow.

Elle fila droit dans l'obscurité de l'espace durant près d'une dizaine de kilomètres. Alors, seulement, les moteurs à plasma s'allumèrent. La capsule se dirigea vers un endroit précis d'Armstrong.

A u l o i n

6

Eve Rouge riait même si elle s'inquiétait encore pour les quelques gouttes de sang qui maculait ses grandes lèvres. Le pénis d'Adam Bleu aussi semblait un peu ensanglanté. Mais aucun Aîné ne semblait être blessé, en tous cas en surface de leur corps. Eve Rouge savait qu'elle perdait du sang régulièrement à cet endroit et que c'était normal mais ce n'était pas le moment habituel, elle en était certaine.

La fille tirait Adam en le tenant par la main. Elle avait envie de voir la lumière de Tau Ceti dans le ciel, de ressentir la chaleur de l'étoile sur sa peau. Elle se sentait heureuse comme jamais elle n'avait été. Adam, lui, était fatigué. Ce garçon était toujours fatigué. Eve l'avait forcé à se lever.

La grotte était bien plane grâce à son sol nivelé couvert d'une sorte de ciment. Les murs avaient été taillés les années précédentes à grand coup de marteau par les enfants de Gagarine. Et toutes les grottes étaient sur le même modèle. Les Pères et les Mères disaient que les premiers hommes, là-bas, sur Terre, avaient vécu dans des grottes parce que c'était un abri pratique, facile à aménager. Mais les premiers bâtiments commençaient à s'élever. Les nouveaux descendus du ciel étaient destinés à habiter dans des maisons, plus dans des grottes.

A u l o i n

Adam trouvait cela dommage et Eve était bien d'accord, même si on ne trouvait plus de grotte disponible. Déjà, il avait fallu que, parmi les Aînés, les grottes soient partagées. C'est comme cela qu'une mère avait dit qu'Eve et Adam devraient partager cette grotte-ci. Les deux Premiers Aînés s'entendaient bien, se chamaillaient souvent et s'embrassaient sur la bouche régulièrement. Le choix était donc pertinent.

Lorsque tous ceux qui attendaient sur Ow et qui étaient destinés à Gagarine seraient arrivés, il y aurait cinquante mille enfants du ciel disaient les pères et les mères. Cinquante mille, cela faisait beaucoup. Même en comptant les enfants encore en couveuse, on n'était pas à un millier à ce moment là. Et le rythme des descentes devait s'accélérer. Les Aînés avaient bien travaillé, préparant l'installation de tous les enfants du ciel sur la planète.

Mais il faudrait plusieurs générations pour que la vie sur Gagarine commence à ressembler à celle sur Terre disaient les pères et les mères. L'idée de génération n'était pas vraiment expliquée. Il faudrait que des Nés sur Gagarine succèdent aux Descendus du Ciel. Chacun grandissait et quelques uns étaient morts suite à des accidents. Les enfants de Gagarine connaissaient donc la mort. Mais, à force de grandir, il semblait que, à un moment, la mort devenait certaine, même sans accident.

A u l o i n

Adam et Eve n'aimaient pas penser à cela. Les pères et les mères évitaient d'en parler. C'était une sorte de tabou.

Arrivée à l'entrée de la grotte, Eve lâcha la main d'Adam, qui redescendit sur sa cuisse par l'effet de la gravité, sans que le garçon ne fesse rien pour l'empêcher. La fille avait besoin de ses deux mains pour les lever face au ciel, pour saluer l'éblouissant Tau Ceti. Elle poussa un grand cri pour bien vider ses poumons puis se mit à rire. Elle se sentait tellement heureuse !

Mais son rire se retrouva soudain coincé dans sa gorge. La joie disparut de son esprit. Sur le chemin qui desservait la grotte, une mère attendait. Le métal brillait au soleil et ses roues ne bougeaient pas. Elle devait être là depuis un moment.

« Bonjour, Eve » dit-elle.

« Bonjour, Mère Dix-Huit » répondit Eve avec l'hésitation d'un enfant qui sait qu'il a fait une bêtise.

Le nombre était marqué en rouge sur le buste, c'est ce qui permettait de distinguer les mères entre elles.

« Bonjour, Adam » dit-elle un peu plus fort.

« Bonjour, Mère Dix-Huit » répondit Adam avant de bailler.

« Nous sommes désolés, Mère, nous sommes en retard pour aller préparer le repas... »

« John Vert s'en est très bien sorti sous la supervision de Mère Sept, ne t'inquiète pas. Nous lui

A u l o i n

avons dit que vous étiez occupés tous les deux. Il a ronchonné, bien sûr, tu le connais. Mais il est temps que vous alliez vous alimenter. Vous devez avoir faim. »

« Terriblement faim » confirma Adam avant de bailler de nouveau.

« Ne bouge pas un instant, Eve, s'il te plaît. »

La mère se plia en deux et ce qui lui servait de tête s'approcha du pubis d'Eve. Elle émit alors un trait de lumière rouge qui se promena sur la peau d'Eve au niveau de son bas-ventre. Quand elle eut terminé, elle se redressa. La tête de la mère arrivait un peu plus haut que le visage d'Eve mais se penchait vers la jeune fille. L'écran montra un visage souriant.

« Apparemment, tout s'est bien passé, Eve. Qu'en dis-tu ? »

Eve rougit et se tut. Elle se demandait quelle bêtise ils avaient fait tous les deux.

« Nous avons eu raison de vous faire partager la même grotte. Il est temps, désormais, que vous suiviez un enseignement particulier. C'est Mère Une qui s'en chargera. Vous aurez moins de travail à réaliser le temps nécessaire. »

En entendant cela, Adam fut d'abord ravi. Moins de travail, c'était toujours une bonne nouvelle. Mais l'idée de devoir retourner à des études spéciales, par contre, ne l'enchantait guère.

A u l o i n

7

La capsule commençait sa descente dans l'atmosphère d'Armstrong et le frottement chauffait les parois. Bien isolé, au centre de l'engin, le container gardait les embryons dans leur hibernation cryogénique. Les moteurs à plasma ralentissaient la chute mais sans la bloquer tout à fait. L'atmosphère était légèrement plus dense que celle de la Terre et la gravité un peu plus forte mais cela n'avait guère d'importance : les ordinateurs de vol dirigeaient la capsule en tenant compte de ces éléments.

Deux autres caractéristiques d'Armstrong, par contre, posaient plus de problèmes. Dès la haute altitude, le champ magnétique de la planète, près du double de celui de la Terre, perturbait beaucoup les calculateurs de vol. Les capsules avaient dû être renforcées pour éviter des incidents. Surtout, la température moyenne de la planète restait dix kelvins en dessous de la norme terrestre.

Une fois la couche nuageuse franchie,

La suite est en vente sur
<http://www.pierrebehel.com>